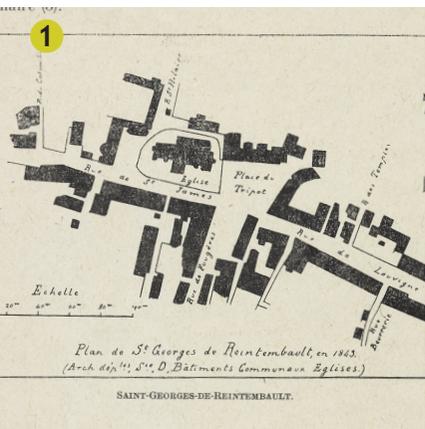


1 L'église Saint-Georges

Une église plus ancienne se trouvait dans le centre du bourg, dont les bases remonteraient au XI^e siècle. Un calvaire fut édifié à sa place lorsqu'elle fut détruite en 1869 ; puis une nouvelle église fut rebâtie de 1870 à 1885, près de l'orphelinat selon les plans de l'architecte Aristide Tourneux. Le portail oriental comporte un tympan en mosaïque représentant saint Georges terrassant le dragon. La légende décrit un saint apprivoisant et tuant un dragon qui s'apprêtait à dévorer une princesse. Cette figure est devenue populaire dans l'iconographie à partir du XIII^e siècle.



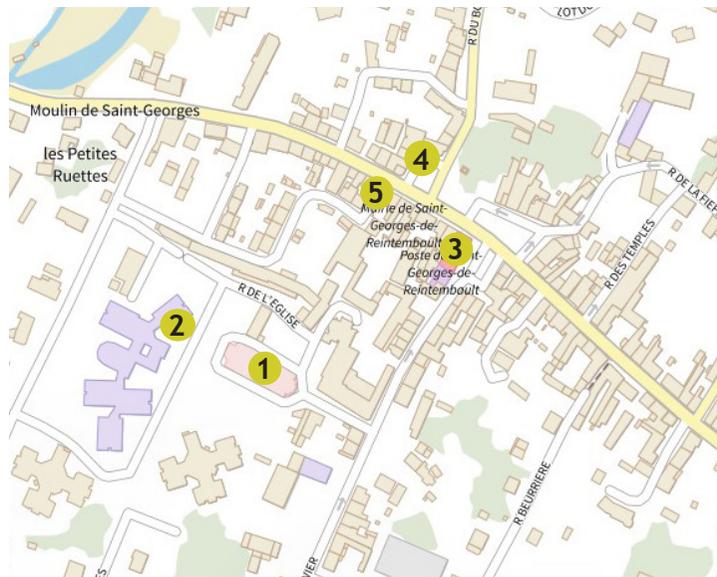
Plan du bourg de 1843 et photographie de l'ancienne église par Fleury Amédée.

2 L'abbé Pierre Brassier et la création de l'orphelinat

Figure importante du XIX^e siècle au sein de la commune, l'abbé Brassier commence sa vie religieuse en tant que vicaire à Montfort. Après s'être engagé lors de la guerre de 1870 en tant qu'aumônier, il prend le poste de recteur de la paroisse en 1873.

À son arrivée, il continue l'édification de la nouvelle église entourée de jardins privés qu'il achète afin d'éviter l'installation d'un cabaret. Depuis son retour de la guerre, une chose lui tient à cœur : le sort des orphelins et enfants abandonnés. En 1879, il en recueille plusieurs qu'il entretient sur ses propres ressources. En 1883, la municipalité le menace d'expropriation afin de construire une école laïque. Pour empêcher ceci, il met en chantier une maison qui n'aura que quatre murs et un toit dont il ignorait l'utilisation future. Par dérision, on l'appela « La Devine ». En 1884, ce lieu devient l'Orphelinat Saint Joseph.

En 1886, cette institution comptait déjà quarante enfants. En 1889, l'abbé fut décoré, à la demande des officiers de son bataillon, de la légion d'honneur pour sa bonne conduite sur le champ de bataille.



On lui verse alors une somme qu'il investira dans l'orphelinat. Un atelier de cordonnerie y est installé en 1892 pour assurer du travail aux aînés ; des jeunes filles sont initiées à la reliure. Quelques enfants servent de commis dans les fermes voisines. Au décès de l'abbé Brassier en 1903, l'orphelinat est repris au fil des ans par divers recteurs et sœurs, dont Sœur Louise Gonzague qui marqua l'esprit des enfants par sa bienveillance. Le lieu accueillera cent-vingt enfants en 1928, avec l'ouverture de l'école d'horticulture et jusqu'à cent-quarante-deux en 1961 avant que les effectifs ne diminuent pour devenir un institut médico-éducatif en 1974.



Photographie de Fleury Amédée, l'orphelinat vers 1970.

L'architecture publique des XIX^e et XX^e siècles

Si la campagne de Saint-Georges-de-Reintembault est dotée d'un patrimoine bâti des XVI^e et XVII^e siècles, le bourg est principalement composé de bâtiments des XIX^e et XX^e siècles.

La construction des édifices publics prend un essor important à partir du XIX^e siècle. Saint-Georges-de-Reintembault a connu un changement architectural fort avec une période de construction intense.

3 Les halles, reconstruites en 1840, abritaient l'école des garçons et la mairie jusqu'en 1889. Détruites en 1957, elles ont laissé la place à la nouvelle mairie, dotée d'un balcon orné de saint Georges terrassant le dragon.

D'autres constructions se succédèrent : le presbytère en 1843 ; l'école publique des garçons entre 1887 et 1889 ; l'hôpital inauguré en 1900, agrandi en 1930 et aujourd'hui Ehpad ; 4 enfin une agence postale, créée en 1904, fut transférée dans le centre-bourg.

Toutes ces évolutions, y compris le déplacement de l'église, s'expliquent par l'augmentation progressive de la population. Quelques édifices remontent au XVII^e siècle, mais ils ont été beaucoup remaniés aux époques suivantes.

La maison 13 rue Julien Maunoir possède un blason sur sa façade. Vous pouvez admirer aussi l'architecture remarquable de la maison la plus ancienne du bourg, 15 rue Julien Maunoir.

